

A propos des "martinets" et des "cloutiers"

Pendant que les projets de restauration du "Château de Cruzoul" et ceux concernant la construction d'un "martinet" prennent forme et commencent à se réaliser, grâce au travail et à la bonne volonté de tous, je voudrais, une nouvelle fois, rectifier une erreur trop répandue parmi les auteurs qui s'intéressent aux anciens métiers, dont ceux concernant le travail du fer.

Beaucoup d'auteurs mentionnent "*la grande forge hydraulique* (en fait le "**martinet**") *avec laquelle on faisait les clous*". On trouve cette affirmation dans quantités de livres ou d'articles, dont un article récent de "Cévennes Magazine". En réalité, pour des raisons exposées ci-dessous, nos ancêtres n'ont jamais fabriqué de clous en utilisant la "*grande forge hydraulique*", c'est-à-dire le "martinet".

Il y a depuis longtemps une confusion entre deux métiers complémentaires mais différents : le métier de "**fargier**" ou "forgerons" qu'exerçaient les exploitants des martinets, et le métier de "**clautrier**" ou "cloutier" exercé dans les petits ateliers logés dans les mas cévenols ou dans un petit bâtiment séparé, souvent à proximité d'un ruisseau¹. J'ai publié, dans mon dernier livre², la liste³ des 25 propriétaires d'ateliers de cloutiers répartis dans les paroisses de St-Florent et de St-Jean-de-Valérisclé en 1653. Ils étaient⁴ même 45 en 1676. En pratique, chaque mas avait son atelier qui employait quelques personnes, souvent de la même famille.

Cette confusion provient de certains "historiens" locaux qui ont mal analysé les anciens textes. A ma connaissance, c'est l'abbé Albouy, curé du Martinet, qui, le premier, a fait cette confusion dans son livre "*Le Martinet et la vallée de l'Auzonnet*" édité en 1957. Il y a même introduit des fantaisies évidentes à propos du fonctionnement des martinets, en particulier une histoire de "*caisse en bois*" qui, en se remplissant et se vidant, provoquerait le basculement du martinet ... Les auteurs qui ont ensuite évoqué ce sujet se sont, le plus souvent, contentés de recopier le texte de l'abbé Albouy. C'est le cas, par exemple, du fascicule "*La vallée de l'Auzonnet et l'Alauzène*" édité en 1991 par l'Association Terre Cévenole et distribué par Cévennes-Magazine. C'est le cas de nombreux articles parus ces dernières années, y compris dans ce journal.

Voici donc quelques explications :

L'élément principal d'un **martinet** était le grand, lourd et long marteau actionné par une roue hydraulique mettant en rotation une roue à cames qui soulevait et laissait retomber le marteau à une cadence variable, de l'ordre de 100 coups par minute. Sa fonction essentielle était de battre énergiquement le minerai de fer, chauffé au rouge par le charbon de bois, qui avait déjà subi une première cuisson dans les fours placés à proximité des mines de fer et qu'on appelait la "*myne cuite bonne et marchande*". Cette frappe activait la réduction de l'oxyde de fer du minerai, chassait les bulles de gaz et les impuretés et permettait d'obtenir un bloc de fer homogène à peu près pur et utilisable. Ce bloc était ensuite forgé et mis en forme suivant les désirs de l'acheteur en fonction de son utilisation future. On le trouvait alors sous forme de lingots ou de plaques de différentes dimensions.

Il était vendu aux cloutiers sous forme de "*verges*", ou tiges de différents diamètres, avec lesquelles ces derniers pouvaient fabriquer, dans leurs ateliers familiaux, toutes sortes de clous, depuis les clous à chaussures jusqu'aux grands clous de charpente.

Le martinet servait aussi à forger de grandes pièces de fer ou même de cuivre. Mais il était inutilisable⁵ pour fabriquer des clous, au moins pour deux raisons :

- sa dimension, son poids et la puissance de la frappe les aurait écrasés. C'était en fait prendre un marteau pilon pour écraser une mouche.

- la principale difficulté pour fabriquer les clous⁶ (ou "*tachos*") était la mise en forme de la "tête du clou" qui, selon le type, était plane, hémisphérique ou en "tête de diamant", c'est à dire composée de quatre ou plusieurs faces se rejoignant au centre. Il fallait aussi que la face intérieure soit

1 - Les ateliers situés en bordure d'un ruisseau utilisaient la roue hydraulique pour actionner les soufflets de la forge. L'eau servait aussi à la trempe des produits.

2 - "*La vallée de l'Auzonnet des Origines à la Révolution Française*" de G.Delmas - édité en 2002

3 - Archives du Gard - notaire Bouquet - 2 E 51 649 - Convention du 23.8.1653

4 - Archives du Gard - notaire Bouquet - 2 E 51 658 - Convention du 15.9.1676

5 - Il est possible que quelques propriétaires de "martinet" aient installés dans un coin du local une "enclume de cloutier" qui leur permettait de diversifier leurs activités lors de l'arrêt du martinet.

6 - "*La clouterie artisanale dans la région de Firminy*" de Jean Paul Bravard - Centre Forezien d'ethnologie - édité en 1978.

absolument plane. Cette mise en forme était faite sur une "*enclume de cloutier*", composée de différentes pièces fixées sur un billot de bois ou scellées dans un bloc de pierre. Elle nécessitait une frappe sous différents angles, **avec un marteau manié à la main**, ce que ne pouvait pas faire un martinet dont la frappe était toujours verticale. C'était un travail très délicat qui exigeait un sérieux tour de main. Les cloutiers formèrent une corporation très fermée et il fallait être fils de cloutier pour accéder à l'apprentissage qui durait entre deux et quatre ans.

Pour en terminer avec cette mise au point, je voudrais évoquer l'appellation de "*pico tachos*" concernant les cloutiers. Je n'ai personnellement jamais trouvé cette appellation parmi les nombreux documents que j'ai eu l'occasion de consulter. Ils sont simplement appelés "*clautrier*" ou "*clautrier*". Je pense, mais je peux me tromper, que c'est encore l'imagination de ce brave abbé Albouy qui est à l'origine de cette appellation ! Je signale que la revue Cévennes Magazine, dans son numéro 1220, présente un livre d'Alain Gurly "*Les contes du Pique Tache*", édité en 2003, dans lequel Pique Tache (ou *picos tachos* en occitan) est l'autre nom du **cordonnier** ! C'est-à-dire celui qui "pique" (ou plante) les "taches" (les clous) dans les chaussures ...

A vous de juger ... mais si un lecteur de ce journal possède une preuve permettant d'affirmer que les cloutiers étaient appelés "*picos tachos*" il serait aimable de m'en faire part et je serai prêt à réviser mon jugement. Mais ce dernier point n'est pas très grave, et cette appellation de "*picos tachos*" a au moins le mérite, à travers les "tachos" (clous), de rappeler le souvenir de nos ancêtres cloutiers ...

Gérard Delmas